



LOUISE DESJARDINS

LE FILS DU CHE

Roman



Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

LE FILS DU CHE

CEUVRES DE LOUISE DESJARDINS

Rouges chaudes, suivi de *Journal du Népal*, poésie, Éditions du Noroît, 1983.

Les Verbes seuls, poésie, Éditions du Noroît, 1985.

La Catastrophe (en collaboration avec Élise Turcotte), poésie, Éditions de la NBJ, 1985; *La Nouvelle Catastrophe*, Éditions du Silence, 2007 (nouvelle édition).

Petite Sensation, poésie, Estérel, 1985.

La Minutie de l'araignée, poésie, Éditions de la NBJ, 1987.

La 2^e Avenue, poésie, Éditions du Noroît, 1990; *La 2^e Avenue* précédé de *Petite Sensation*, *La Minutie de l'araignée*, *Le Marché de l'amour*, L'Hexagone, 1995 (nouvelle édition).

Le Désert des mots, poésie, Le Buisson Ardent, 1991.

La Love, roman, Leméac, 1993; coll. « Bibliothèque québécoise », 2000 (nouvelle édition).

Poèmes faxés (en collaboration avec Jean-Paul Daoust et Mona Latif-Ghattas), poésie, Écrits des Forges, 1994.

Darling, roman, Leméac, 1998.

Pauline Julien. La Vie à mort, biographie, Leméac, 1999.

Cœurs braisés, nouvelles, Boréal, 2001.

Ni vu ni connu, poésie, La courte échelle, 2002.

Silencieux Lassos, poésie, Écrits des Forges, 2004.

Momo et Loulou (en collaboration avec Mona Latif-Ghattas), récit, Éditions du remue-ménage, 2004.

So long, roman, Boréal, 2005.

Louise Desjardins

LE FILS DU CHE

roman

Boréal

L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance au Conseil des Arts du Canada pour son appui financier.

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

© Les Éditions du Boréal 2008
Dépôt légal : 2^e trimestre 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Desjardins, Louise, 1943-

Le Fils du Che

ISBN 978-2-7646-0583-7

I. Titre.

PS8557.E782F54	2008	C843 ³ .54	C2008-940567-6
PS9557.E782F54	2008		

Pour Adelita

*N'oubliez pas que la Révolution est ce qu'il y
a de plus important et que chacun de nous,
tout seul, ne vaut rien.*

CHE GUEVARA, *Lettre à ses enfants*

Alex

En revenant de l'école, Alex trouve l'appartement vide. Pas normal, sa mère n'a jamais été absente sans avertissement. Pas de mot sur la table ni ailleurs, rien. Alex s'installe devant son ordinateur. Elle pourrait au moins appeler, se dit Alex, qui se met à jouer frénétiquement au Pacman. Après plusieurs parties, la faim commence à lui gratter l'estomac. Quand il ouvre le frigo, un spaghetti prêt pour le micro-ondes s'offre à lui. Sur l'assiette, une note écrite à la hâte. *J'ai un rendez-vous important, je reviendrai plus tard, sers-toi.* Alex est intrigué, il n'a jamais encore mangé seul le soir. Sa mère lui prépare rarement ses repas; habituellement il doit attendre des heures avant qu'elle décide de faire un semblant de souper. Souvent, il attrape des choses au frigo, des morceaux de céleri, des tranches de mortadelle, un bout de fromage. Il appelle sa grand-mère qui cuisine si bien; elle l'invitera peut-être.

« Tu auras quatorze ans bientôt, Alex, tu devrais pouvoir t'organiser mieux que ça. Depuis quand as-tu besoin de ta mère pour prendre un repas? Profites-en

pour étudier... » Ce n'est pas ce qu'Alex veut entendre, mais il se raisonne.

« O.K., Mamita, je vais m'arranger. Bye ! »

Il retourne dans sa chambre, ferme la porte, se branche pour écrire un courriel à Lola. *Salut Lola, je suis tout seul, la vieille était pas là quand je suis revenu de l'école. Je suis content, pour une fois qu'elle m'achale pas. Ça fait drôle pareil, elle est toujours là comme une tache de graisse. Ça serait au bout si elle revenait plus jamais, je serais bien débarrassé.* À+. Alex

Lola n'écrit jamais la première et elle attend quelques heures, parfois quelques jours pour répondre. Alex aimerait chatter avec Lola sur MSN, avoir des conversations avec elle, surfer sur Internet, mais il a un vieux dinosaure d'ordinateur que sa grand-mère lui a refilé et qui plante à tout bout de champ. C'est déjà beau qu'il puisse faire du courriel, comme dit sa mère, qui lui crie toujours de ne pas rester trop longtemps sur la ligne. Elle attend des appels, c'est ce qu'elle dit mais, au fond, le téléphone ne sonne jamais. Alex se débranche et reste avec sa solitude entière. Il refait quelques parties de Pacman et il s'arrache des cils, une mauvaise habitude qu'il a prise. Deux choses qui enragent sa mère.

« Arrête de jouer à ce jeu-là, enlève le son au moins, ça me tape sur les nerfs. Pis tes yeux, Alec, c'est ce que tu as de plus potable, prends-en soin, calvaire. »

« Ce n'est pas mes yeux, c'est mes cils », c'est ce qu'il a envie de lui répondre, mais il se tait. Comme toujours.

Vers vingt heures, Alex entend tâtonner autour de la serrure. C'est sa mère, Angèle, un peu éméchée, ça se

devine à la façon hésitante dont elle ouvre la porte qui grince. L'appartement est resté dans le noir. « Alec ! » La lampe cathodique nimbe le visage d'Alex qui ne répond pas, absorbé par une pastille qui suit son parcours, qui monte, qui descend, qui gobera un autre Pacman. Angèle crie plus fort. Alex reste toujours silencieux. « Allons, Alec, arrête tes niaiseries, je sais que tu es là... » Elle ouvre la porte de la chambre brusquement. Alex a eu le temps de se cacher dans son placard, mais l'écran reste illuminé avec ses petites cases à travers lesquelles descendent et remontent les pastilles laissées à elles-mêmes. « Tu m'énerves, tu joues toujours à ce jeu stupide. Ton grand-père ne savait pas ce qu'il faisait quand il t'a montré à jouer à ce vieux jeu-là. » Elle retourne dans le couloir et se dirige vers la cuisine en titubant. « Alec, arrête tes niaiseries, je sais que tu es caché dans la garde-robe. »

Une odeur irrésistible de sauce tomate réussit à extraire de son retranchement Alex qui se rend à pas de loup dans la cuisine. Il lance un grand « bouhhh » qui fait sursauter sa mère.

Angèle s'étouffe. « Tu m'as fait peur, Alec, ne me fais plus jamais ça, tu vas me faire mourir d'une crise cardiaque. » Quant à moi, elle pourrait bien crever là. Elle m'appelle toujours Alec, la vache. Je déteste ça, comme si j'étais un *trucker*. C'est ce qu'il pense. Des questions fusent dans sa tête. Où es-tu allée, maman ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit où tu allais ? Qui as-tu rencontré ? Il ne les formule pas, ses questions, il sait que sa mère finira par tout lui dire, ou bien il pourra lire les

réponses dans le journal qu'elle tient jour après jour.

« Veux-tu du spaghetti? »

« O.K., mom. » C'est tout ce qu'il dit.

« Ne m'appelle pas maman, tu sais que je déteste ça. »

« J'ai dit mom, pas maman, es-tu sourde? »

« Mon nom, c'est Angèle. Ça fait bien des fois que je te dis que maman, mom, *whatever*, c'est dépassé, c'est aussi vieux jeu que ton Pacman, on dirait que tu as cent ans, misère de misère. »

« O.K., j'ai compris. Mais de ton bord, arrête de m'appeler Alec. Mon nom, c'est Alex, pas Alec. »

« Tu ne me demandes pas où je suis allée, Alex, ks, ks, ks? Tu n'es pas très curieux. »

« Ça ne m'intéresse pas. »

Alex grogne, il voudrait savoir, mais il n'est pas question de le montrer.

« Je vais te le dire même si tu ne veux pas le savoir. J'avais rendez-vous avec un homme dans un bar », ajoute-t-elle d'un seul trait, comme pour s'enlever une écharde.

Silence. Alex se lève pour récupérer son assiette dans le micro-ondes.

« Je t'avais laissé un mot dans le frigidaire, j'ai pensé que tu aurais faim et que tu le trouverais. »

« Ouais, ça m'a pris du temps à le voir, ton mot. Je ne savais pas où tu étais. »

« Tiens donc, on s'inquiète pour sa *mom*, ironise Angèle. On aura tout vu. Mais je ne t'en dirai pas plus, pas encore. Allez, mange ton spaghetti! »

Il sort enfin *la* question qu'il voulait poser, celle qui lui brûlait la langue depuis le début : « Tu t'es trouvé un mari, j'imagine ? » Une fois la question lâchée, il s'est ravisé, ce n'est pas exactement ce qu'il voulait demander au fond. Il voulait savoir si elle avait vu son père. Il pense constamment à son père ces temps-ci, c'est une obsession.

« Arrête, je ne peux pas t'en dire plus. Arrête, tu me fais mourir. »

Alex retourne dans sa chambre mais, comme son estomac gargouille un peu trop, il revient sur ses pas. Il veut insister, sa mère lui coupe la parole, l'empêchant ainsi de poser d'autres questions.

« Comment s'est passée ta journée à l'école ? Ton test de français, tu l'as réussi ? » Alex décide de faire la grève des mots.

« J'ai droit à ma vie privée », dit Angèle, la bouche un peu pâteuse, qui capitule devant tant de silence obstiné. « Bon, je vais me coucher, j'ai mon voyage. Salut, à demain, on se reparle. »

Alex entend sa mère ronfler. Elle est bourrée, la vache, se dit-il. Je pourrais la tuer et elle ne s'en apercevrait même pas. Ça la soulagerait peut-être, elle dit toujours qu'elle n'en peut plus. Je le ferai un jour, je le ferai. Je la déteste.

Après avoir avalé son spaghetti, il met son assiette au fond de l'évier et retourne devant son ordinateur voir si Lola a répondu. Rien du tout. Il joue quelques parties de Pacman, il ne peut s'en empêcher. Quand il mange les pastilles et qu'il déjoue les prédateurs, il a

l'impression de vaincre tous les dangers, d'être tout puissant, comme son grand-père Raoûl quand il allait à la chasse. Oui, chaque automne Raoûl partait en Abitibi, tout seul, sans sa grand-mère Anita, ni personne. Chaque fois, il ramenait de la viande sauvage qu'il faisait congeler pour Noël. Il apprêtait lui-même le ragoût d'original de la même façon que sa mère le faisait à Val-Paradis autrefois. Quand Raoûl astiquait ses fusils et les rangeait dans une armoire qu'il fermait à clé, il parlait à Alex de son enfance en Abitibi. Le ciel très bleu, immense. Le froid qui s'éternise. Tout le temps que durait ce rituel, il lui racontait des histoires de son village du bout de la terre, du bout de la route. « Passé Val-Paradis, pour aller plus au nord, il n'y a plus de route, il n'y a que des *trails*. Tu dois marcher. *Pedibus cum jambis*, retiens ça, mon homme, c'est du latin. » On peut prendre l'avion, aussi, évidemment, pensait Alex, mais il ne le lui disait pas, pour ne pas que son grand-père perde le fil de ses souvenirs. Il adorait que Raoûl s'adresse à lui en disant « mon homme ». Il le trouvait bien cool. Angèle aussi aimait parler du Nord avec Raoûl et il y avait parfois des moments où Alex trouvait sa mère très renseignée sur les problèmes qu'éprouvent les gens qui vivent au loin, qui ne possèdent rien d'autre qu'un grand ciel bleu et un hiver qui s'éternise.

Tout à coup surgit une petite enveloppe au bas de son écran. Il ouvre son courriel. C'est Lola. *Salut Alex, t'en fais pas, tu vas t'habituer. Moi, ma mère, elle est jamais là non plus, elle travaille jusqu'à neuf heures tous les soirs. Avant, mon père me gardait, mais il sort tous les*

soirs, il me dit que je peux rester toute seule, que c'est légal, que j'ai plus que treize ans. Légal ou pas, c'est poche, mais c'est cool aussi. Des fois je fume. Ils peuvent pas savoir, ils fument eux autres aussi. Faut que je te laisse, le vieux arrive. Lol.

Alex ne répond pas, à cause du père de Lola, qui l'impressionne. Même s'il est dans la jeune quarantaine, cet homme lui fait penser à l'un des vieillards qu'il imaginait à l'étage quand il habitait la maison sombre de sa grand-mère. Alex pense que des êtres mystérieux et menaçants circulent autour de lui. Ils sont là sans y être, ils peuvent tout faire, ils ne font rien. Comme lui, ils peuvent tout dire, mais ne disent rien. Il ne répond pas à Lola, préfère se redessiner sans cesse l'image de son père à lui qu'il n'a jamais vu et il donne mille coups de crayon sur le papier archives de son cerveau. Peut-être que mon père est un révolutionnaire, les cheveux en bataille, qu'il parcourt la forêt comme grand-papa, pas pour tuer un orignal mais pour tuer des hommes, comme le Che, ou peut-être que c'est un homme bien habillé, comme le père de Lola, qui sort tous les jours pour aller travailler dans un bureau et qui revient le soir fatigué, un homme tout à fait normal. Lola a écrit l'autre jour : *Mon père me crie par la tête quand je vais pas assez vite ou que je me plante à l'école. C'est pas un héros, mon père. C'est un zéro. Quand il crie après moi, je me couche en dessous de mon lit, je me bouche les oreilles. Ordinaire au cube, le vieux.*

Alex s'estime chanceux de ne pas avoir de père qui lui crie par la tête mais, quand il voit Lola et son père

sortir de la maison, l'air complices, il se sent comme une cannette de 7UP vide qui roule dans la ruelle. Il pense que si au moins il était mort, son père, comme la mère de son cousin Antoine, que s'il était vraiment orphelin, il saurait à quoi s'en tenir. Pourquoi sa mère ne lui en dit-elle pas davantage? Pourquoi le torture-t-elle ainsi? Quand il lui pose des questions, elle prend sa voix joliment éraillée pour lui répondre, les yeux doux. Il pense qu'il va enfin tout savoir, mais non, c'est toujours la même rengaine. « Je ne veux pas que tu sois déçu, tu vois, Alec, je ne sais pas si ton père tiendra parole. Quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte de toi, il m'a dit qu'il te rencontrerait le jour de tes dix-huit ans. Il te reste quatre ans à attendre. Ce n'est rien, quatre ans, dans toute une vie. »

Elle dit qu'elle veut me protéger, pense Alex, elle préfère ne rien me dire plutôt que de me donner des illusions ou de me mentir. Mais plus Angèle garde le silence, plus la tête d'Alex s'effiloche. C'est son silence qui ment. Rien de plus menteur que le silence. Ma mère est la pire menteuse. Je la déteste. C'est ce que pense Alex. Il ne le dit à personne, sauf à Lola, quand il lui écrit.

Il joue encore quelques parties de Pacman, il a les yeux rouges, il est si fatigué qu'il a envie de vomir et n'arrive plus à gober les pastilles. Il décide de se coucher, il s'arrache quelques cils. Ça lui fait mal, mais en même temps ça le calme un peu et il finit par s'endormir.

Le Fils du Che

Alex a presque quatorze ans. Il n'a jamais rencontré son père, ne sait même pas qui il est. Il a été élevé par ses grands-parents, Raoul et Anita, militants de gauche et intellectuels bourgeois. Sa mère, Angèle, éternelle étudiante et rêveuse, ne sait trop comment s'occuper d'un ado, surtout depuis qu'elle habite seule avec lui. Il est de plus en plus replié sur lui-même, ne communique avec personne, si ce n'est Lola, une camarade de classe avec qui il entretient une correspondance électronique. Pourquoi son père l'a-t-il abandonné ? Le Mouvement Retrouvailles peut-il quelque chose pour lui ?

Comme dans ses romans précédents, Louise Desjardins creuse ici l'univers des relations parents-enfants. C'est, plus particulièrement, un regard doux-amer porté sur ce qu'a légué à ses enfants une génération qui a voulu réinventer la vie. Au-delà du drame familial, on y trouve un regard lucide sur le militantisme des années 70-80 et certains de ses paradoxes.

Avec l'économie de moyens qu'on lui connaît, l'auteur de *So long* et de *La Love* poursuit une œuvre forte et personnelle.

Née à Rouyn-Noranda, Louise Desjardins a publié plusieurs recueils de poésie. La Love (1993), son premier roman, lui a valu le Grand Prix du Journal de Montréal et le Prix des Arcades de Bologne. Elle a également fait paraître d'autres romans, Darling (1998), So long (2005), une biographie de la chanteuse Pauline Julien (Pauline Julien, la vie à mort) et un recueil de nouvelles, Cœurs braisés (2001).